

Le pêcheur veillard

C'était un solide gaillard, replet et joufflu, au teint hâlé. Il avait servi comme marin et avait même été pris comme ordonnance par un officier. Quand il fut libéré, il commença à pêcher. Il revenait toujours avec son plein de poissons ; les vieux péchaient par jalousie disant que c'était un veillard. Ils s'étaient donné beaucoup de peine pour découvrir ses secrets, bien qu'il jurât ne pas en avoir. Ils voulaient savoir où il allait, quels appâts il utilisait, à combien de brasses il descendait palangrottes et palangres, confectionnées par lui, ou encore quelle était la longueur de sa traîne.

Son bateau était amarré au bollard par un nœud de laguis, parmi les doris et les rafiots. Le grément lui assurait une grande sérénité. Il hissait une voile aurique ou latine, qui faseyait quand il virait lof pour lof. Il attachait l'écoute à l'aide de rabans afin de naviguer bâbord ou tribord amures et, quelques forts que fussent les vents, l'antenne et le mât à pible résistaient et l'embarcation pouvait marsouiner mais ne chavirait pas.

Quand un vent de force huit sur l'échelle de Beaufort tendait l'étai, halait la bôme et les haubans, faisait vibrer l'étambrai, le maître bau et les vaigres, quand les vagues éclataient sur l'hiloire brise-lames, il gardait son sang-froid, prenait des ris et évitait l'empannage. « Dans un coup de suroît, veille l'aube de la saute au noroît (norois) » disait-il. Il avait ses défauts mais ne manquait pas de thuriféraires et je ne le décrierai pas. Grand maître marin devant l'Eternel, il partait, aux jour et heure matutinal ou vespérale convenus, voguant sous un soleil de plomb ou une lune gibbeuse ou dichotomique, surveillant les cirrostratus et les cumulonimbus. Il repérait l'amer pour caler drèges (dreiges), thonaires et venets. Serein sur son esquif, il lançait sa ligne de fond ou sa turlutte argentée.

Pour lui la pêche était une seconde nature et il n'avait pas besoin qu'on lui délivrât un traité d'halieutique ou d'ichtyologie. Il savait esquiver les sphyrènes fuselées, les poissons-épées, les zygènes affamées, tous plus dangereux que certains thériens. Quelle qu'en fût la difficulté, ses sorties étaient toujours fructueuses. Ne vainc-t-on pas toujours ? disait-il. Mérous, orphies, makaires faisaient son bonheur. Parfois, délaissant la navigation hauturière aux profondeurs hadales, il recherchait la faune sessile ou se contentait d'arpenter les lais pour ramasser perlots, vermetts fixés aux rochers ou littorines de teinte noir verdâtre et aussi un naissain d'huîtres. Revenu dans sa chaumine, ce vieux loup de mer préparait ses poissons en papillote ou en matelote. Par ailleurs il raffolait des tartes à la cannelle ou au miel de l'Hymette et accompagnait le tout d'entre-deux-mers, de montrachet et de beaumes-de-venise.